

Rosa Bonheur (1822-1899)

18 mai- 18 septembre 2022

Galerie et aile nord du musée des Beaux-Arts

Dossier pédagogique pour les enseignants du premier degré



Rosa Bonheur, *La Foulaison du blé en Camargue*, 1864-1899, huile sur toile, Bordeaux, musée des Beaux-Arts, @ Ville de Bordeaux

Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux et le musée d'Orsay organisent une importante rétrospective de l'œuvre de l'artiste animalière Rosa Bonheur (1822-1899) à l'occasion du bicentenaire de sa naissance à Bordeaux. Le Château Rosa Bonheur à Thomery (Seine-et-Marne), où l'artiste vécut les quarante dernières années de sa vie, est également un partenaire de l'exposition.

Rosa Bonheur est reconnue pour son aptitude à représenter des animaux d'un point de vue anatomique et psychologique. Artiste célébrée dès le Second Empire, elle est très populaire au Royaume-Uni et aux États-Unis d'Amérique où on la considère comme une véritable star. Elle est également la première femme artiste française décorée de la légion d'honneur en 1865.

Cette exposition se déploie dans la galerie du musée des Beaux-Arts et se prolonge dans l'aile nord du musée. Le public peut y admirer plus d'une centaine d'œuvres (peintures, arts graphiques et sculptures).

Sommaire

La vie de Rosa Bonheur p 2

Des repères dans l'art animalier p 6

Le féminisme dans l'art p 9

L'exposition p 10

L'exploitation pédagogique de l'exposition p 18

Ressources p 23

La vie de Rosa Bonheur



Edouard Dubufe et Rosa Bonheur
Portrait de Marie-Rosalie dite Rosa Bonheur, 1857, huile sur toile, Etablissement public du Musée d'Orsay, Dépôt au Musée du château de Versailles, © RMN-GP

Rosalie Bonheur naît le 16 mars 1822 à Bordeaux. Sa mère Sophie Marquis (1797-1833), née de parents inconnus, est adoptée par un riche commerçant bordelais, Jean-Baptiste Dublan de Lahet qui se révélera être son père véritable. Sophie Marquis épouse, le 21 mai 1821 à Bordeaux, son professeur de dessin, le peintre Raymond Bonheur (1796-1849). La jeune Rosa passe ses étés dans le château de son "grand-père" à Quinsac près de Bordeaux. Elle parcourt les champs et se familiarise avec les animaux qu'elle commence à dessiner. Son père est lié à la communauté espagnole émigrée, notamment avec Francisco Goya (1746-1828) qui vivait en exil à Bordeaux. Il encourage ses enfants à suivre une voie artistique : Rosa, l'aînée, Auguste et Juliette (qui épousera le fondateur d'art François Hippolyte Peyrol) deviendront peintres tandis que

leur frère Isidore sera sculpteur. Influencé par le saint-simonisme*, Raymond Bonheur décide de s'installer à Paris en 1828. Sa femme et ses trois enfants l'y rejoignent l'année suivante, Rosa a alors sept ans. La famille vit dans la gêne. En 1831, Raymond Bonheur décide de rentrer, avec un groupe de saint-simoniens, au couvent de Ménilmontant (où il demeurera jusqu'en novembre 1832). Pendant ce temps, Sophie s'épuise à travailler pour surmonter une vie de misère.

Rosa est une enfant indisciplinée et a du mal à étudier. Pour y remédier, sa mère lui apprend à lire et à écrire en lui faisant sélectionner et dessiner un animal pour chaque lettre de l'alphabet.

La mère de Rosa Bonheur meurt le 1^{er} mai 1833. Son père se remarie neuf ans plus tard avec Marguerite Peyrol avec laquelle il a un dernier fils, Germain, qui deviendra peintre, lui aussi.

Après la mort de sa mère, Rosa Bonheur fréquente l'école élémentaire, puis elle est mise en apprentissage comme couturière. Elle abandonne cette formation et se retrouve en pension. Comme elle se rebelle, son père finit par la prendre dans son atelier où s'y révèlent ses aptitudes

artistiques. En 1839, elle commence à étudier les animaux qui deviendront sa spécialité, tant en peinture qu'en sculpture.

*** Saint-simonisme** Cette pensée née vers 1825 repose sur le concept d'une récompense universelle, par l'industrialisation notamment la confiance dans le progrès technique, la certitude que c'est dans une industrie morale que réside la condition du bonheur, de la liberté, de l'émancipation et de l'égalité entre les sexes. Les Saint-simoniens voyaient dans la femme une sorte de "Messie" pour les siècles à venir.

La voie du succès

Élève de son père, Rosa Bonheur expose à Paris pour la première fois à 19 ans au Salon de 1841. Elle obtient une médaille de 3^e classe (bronze) au Salon de 1845 et une médaille de 1^{ère} classe (or) au Salon de 1848 pour *Boeufs et Taureaux, Race du Cantal*. Cette récompense lui permet d'obtenir une commande de l'État pour réaliser, en 1849, le *Labourage nivernais*. Ce tableau fait aujourd'hui partie des collections permanentes du musée d'Orsay.

À la mort de son père, Rosa Bonheur le remplace, la même année à la direction de l'École impériale gratuite de dessin pour demoiselles.

Elle conserve ce poste jusqu'en 1860 : « Suivez mes conseils et je ferai de vous des Léonard de Vinci en jupons », dit-elle souvent à ses élèves.

Avec un tableau de très grande taille *Le Marché aux chevaux*, (2,44 m × 5 m) présenté au Salon de 1853, Rosa Bonheur obtient une grande notoriété. À l'été 1855, elle se rend en Angleterre et en Écosse pour présenter *Le Marché aux chevaux*, que la Ville de Bordeaux, où il fut également exposé, ne put acquérir, étant alors engagée dans des démarches pour un autre achat coûteux. Elle se lie d'amitié avec le marchand londonien d'origine belge Ernest Gambart (1814-1902), qui devient son seul agent en Grande-Bretagne et qui achète le tableau pour quarante mille francs. Le tableau part ensuite aux États-Unis. Après être passé entre les mains de la riche famille Vanderbilt, il sera finalement offert au Metropolitan Museum of Art de New York où il se trouve toujours aujourd'hui. Entre 1856 et 1867, Rosa n'expose plus au Salon, toute sa production étant vendue d'avance.

Le château de By : le « Domaine de la Parfaite Amitié »

En 1837, elle rencontre Nathalie Micas (1824-1889) qui deviendra peintre et avec qui elle vivra jusqu'à la mort de cette dernière en 1889. En 1860, Rosa Bonheur s'installe avec sa compagne à By, coteau viticole près du village de Thomery en Seine-et-Marne, dans une vaste demeure au sein d'une propriété de quatre hectares où elle fait construire un très grand atelier et aménager des espaces pour ses animaux.

Le 10 juin 1865, l'impératrice des Français, Eugénie (1826-1920) y vient lui remettre elle-même, les insignes de chevalier dans l'ordre de la Légion

d'honneur, faisant ainsi de Rosa Bonheur la première artiste et la neuvième femme à recevoir cette distinction.

À partir de 1880, à l'invitation d'Ernest Gambart, Rosa Bonheur et Nathalie Micas passent régulièrement l'hiver à Nice. Rosa Bonheur y peint plusieurs toiles.

À l'occasion de l'Exposition universelle de Paris de 1889, Buffalo Bill invite Rosa Bonheur dans son *Wild West Show*. Rosa Bonheur le reçoit dans son domaine. Elle passe plusieurs jours à visiter le terrain, faisant des croquis au crayon et à l'huile dans l'arène et dans le campement amérindien. Une amitié forte naît entre eux et elle peint son portrait.

Les dernières années



Jean Gilletta (1856-1933),
Portrait en pied de Rosa Bonheur, 1890, tirage au charbon [?] sur papier
@ Ville de Nice -
Bibliothèque de Cessol

Anna Klumpke (1856-1942), jeune peintre américaine, avec laquelle elle avait correspondu pendant une dizaine d'années après la mort de Nathalie Micas, vient vivre à ses côtés. Elle sera son unique héritière et exécutrice testamentaire. Ayant contracté une congestion pulmonaire à la suite d'une promenade en forêt, Rosa Bonheur meurt le 25 mai 1899 au château de By, sans avoir achevé son dernier tableau *La Foulaison du blé en Camargue*. Ce tableau est conservé depuis 1997 au musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

Le musée-château de Rosa Bonheur, fermé en 2015, a ouvert à nouveau ses portes au public en juin 2018 après son achat par Katherine Brault.

La notion de matrimoine

Bien qu'elle ne se soit jamais mariée et qu'elle ait vécu avec deux femmes, Rosa Bonheur ne s'est jamais publiquement déclarée homosexuelle. Le fait qu'elle ait choisi Anna Klumpke comme héritière lui a permis de léguer son matrimoine.*

* Le **matrimoine** est l'héritage légué par les générations de femmes précédentes. Bien que le terme existe depuis le Moyen Âge pour décrire les biens hérités de la mère, il est supplanté par la notion de patrimoine et son usage reste longtemps limité. À partir des années 2000, la notion réapparaît dans un sens nouveau sous la plume d'autrices et d'auteurs souhaitant insister sur le rôle des femmes dans le développement culturel.

Une œuvre puissante et novatrice

Rosa Bonheur est inspirée par le monde rural des campagnes françaises, mais aussi par les grands espaces de l'Ouest américain ou encore les Pyrénées et l'Écosse. Elle se mesure aux plus grands maîtres du genre animalier tels que Constant Troyon (1810-1865) et le Bordelais Raymond Brascassat (1804-1867) dont des tableaux seront présentés dans l'aile nord à l'occasion de l'exposition. Elle se confronte à des formats monumentaux, conférant à ses œuvres la grandeur de la peinture d'histoire. Le regard qu'elle porte sur le monde qui l'entoure témoigne d'une vision tout à fait exceptionnelle de la flore comme de la faune, tant domestique que sauvage.

Rosa Bonheur et la musique

Rosa Bonheur a toujours revendiqué un amour puissant pour la musique. Elle est influencée par sa mère Sophie qui était une excellente musicienne et donnait des leçons de piano pour subvenir aux besoins du foyer. Dans l'atelier de son château à By, un piano *Evrard* occupe une très grande place. Elle se rend très souvent à l'Opéra et devient l'amie de très nombreux compositeurs tels que Georges Bizet (1838-1875). César Pynnet, élève du Conservatoire, écrit même à sa gloire une berceuse pour violoncelle intitulée *La Première Rose impériale*. Georges Bizet dédia une *Ode* à Rosa Bonheur à l'occasion de la remise de sa légion d'honneur. Elle était aussi très liée avec la cantatrice Caroline Miolan-Carvalho (1827-1895) dont la voix lui rappelait celle de sa mère.

Une personnalité hors du commun

Rosa Bonheur est rapidement perçue comme un modèle à suivre dans la quête d'indépendance des femmes, et des artistes telles que Elisabeth Vigée-Lebrun.

Son père, Saint Simonien convaincu, citait cette artiste en exemple, exhortant sa fille à la surpasser.

Elle crée sa propre dynastie, une lignée de femmes puissantes et libres.

Anna Klumpke ayant contribué à l'économie du château de By, le « Domaine de la Parfaite Amitié », elle le lui lègue à sa mort en 1899.

Si l'artiste n'est pas une militante du féminisme, elle soutient l'indépendance des femmes et plus particulièrement les jeunes créatrices au Salon de Paris. Elle n'hésite pas à acheter les œuvres de jeunes femmes peintres afin d'encourager leur travail.

Une pionnière des *animal's studies* (études animales)

En France, la Société protectrice des animaux (SPA), créée en 1845, a pour objet d'améliorer « le sort des animaux, dans une pensée de justice, de morale et d'hygiène publique ». Rosa Bonheur en fut une des premières adhérentes. Elle s'intéresse avec ses propres études animalières à la

psychologie des êtres vivants qu'elle ne cherche pas à hiérarchiser. Elle est, en cela, précurseur des études animalières qui vont voir le jour dans les années 1980.

Des repères dans l'art animalier



Prof saxx, Aurochs, Horses and Deer,
Photography of Lascaux animal painting, 2006

À la Préhistoire, l'animal est représenté dans pratiquement toutes les civilisations, sur de multiples supports (os, mosaïque, métal, pierre, parchemin, etc.). Les représentations de bisons sur les parois des grottes de Lascaux qui datent de plus de 18 000 ans en sont un exemple.

L'Égypte ancienne est une grande source de figurations animales en raison des significations religieuses qui y étaient associées. La déesse Bastet qui a une tête de chat sur un corps de femme est la protectrice du foyer Sekhmet, la déesse guerrière à une tête de lionne et le Sphinx est un lion à tête d'homme.



Gargouille de la cathédrale Saint
André à Bordeaux

Au Moyen Âge, les animaux fantastiques tels que les monstres, les licornes, etc... sont souvent recomposés à partir d'animaux véritables. On les retrouve parfois sous forme de gargouilles ou de tapisseries telles que la fameuse *Dame à la Licorne*. L'animal peut représenter un moment particulier de la vie du Christ : la colombe pour le Saint-Esprit par exemple. On peut aussi évoquer les différents bestiaires, ou *le Roman de Renart*...

C'est à partir du XVII^{ème} siècle que la représentation des animaux devient un genre particulier de la peinture occidentale.



Frans Snijders, *Le Lion mort*, XVII^{ème} siècle, huile sur toile,
Bordeaux, Musée des Beaux-Arts @ Ville de Bordeaux

L'art animalier s'affirme notamment dans la peinture flamande avec des artistes tels que Frans Snijders (1579-1657) ou Paul de Vos (1591-1678).

Ce genre nouveau donne ses lettres de noblesse à l'animal qui est désormais représenté pour lui-même alors qu'il n'avait auparavant qu'une valeur de symbole dans la peinture biblique.

Au XIX^{ème} siècle, le mouvement romantique dont le chef de file en France est Eugène Delacroix (1798-1863) favorise notamment l'émergence d'un genre particulier : la sculpture animalière. Les animaux fascinent les romantiques car ils représentent le monde de la nature avec ce qu'il comporte de violence et de présence du sensible.

Eugène Delacroix dans son œuvre *la Chasse aux lions* qui est exposée dans l'aile nord du musée rend compte du goût pour les fauves et les animaux exotiques dans la peinture orientaliste d'inspiration romantique.



Eugène Delacroix, *La Chasse aux lions*, 1854-1855, Huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts @ Ville de Bordeaux



Antoine Louis Barye, *Thésée combattant le Minotaure*, 1843, ronde-bosse en bronze, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts @ Ville de Bordeaux

Rompant avec la longue tradition de la sculpture occidentale qui ne voyait le plus souvent dans l'animal qu'un motif décoratif, Antoine-Louis Barye (1796-1875) s'intéresse aux bêtes en elles-mêmes, étudiant avec soin leur anatomie. Il se rend souvent au Jardin des Plantes en compagnie de son ami Eugène Delacroix pour les croquer sur le vif.

Dans l'art contemporain

L'art animalier est présent dans l'art contemporain. Les artistes qui s'y intéressent ont des pratiques artistiques beaucoup plus singulières et libérées.

Les Lalanne : Claude (1925-2019) et son époux François Xavier (1927-2008) créent un univers où les animaux et les plantes entrent dans le monde des humains.

L'artiste Gloria Friedmann (née en 1950) est connue pour ses sculptures et ses installations autour de cerfs, de daims et de bœufs vivants ou empaillés. (voir la page du catalogue de l'exposition p 244).

Sculpteur et dessinateur, l'artiste bordelais Laurent Le Deunff (né en 1977) crée un bestiaire foisonnant et un rapport primitif à la civilisation, explorant les thèmes de l'animalité.

L'artiste Damien Hirst (né en 1965) noie des animaux dans du formol avec une teinte bleutée pour « que l'art soit plus réel que ne l'est une peinture ».

Le Belge Wim Delvoye (né en 1965) tatoue des cochons vivants. Ces deux artistes posent des questions au sujet du statut de l'animal dans les œuvres d'art.

Le photographe Eric Poitevin (né en 1961), (dont une œuvre a été l'un des motifs de l'affiche de l'exposition *En regard* à la galerie du musée des Beaux-Arts en 2010) ne montre jamais l'animal dans son environnement naturel, celui-ci étant généralement trouvé mort et photographié selon un dispositif emprunté au domaine de la chasse.



Xavier Veilhan, *Le Lion*, 2005, Bordeaux, commande publique Bordeaux Métropole, @ Bordeaux Métropole

À Bordeaux, *Le lion* de Xavier Veilhan, (né en 1963) qui a été installé place Stalingrad sur la rive droite de la Garonne participe au renouveau de ce quartier longtemps délaissé. Il est qualifié de *totémique* par son créateur.

Le féminisme dans l'art

En France, l'Académie royale de peinture et de sculpture accepte les femmes à partir de 1648 bien qu'elles ne puissent pas suivre les enseignements réservés aux hommes, comme celui du nu.

Au XVIII^{ème} siècle, Élisabeth Louise Vigée Le Brun (1755-1845) est l'une des grandes portraitistes de son temps. Elle devient ainsi peintre officielle de la reine Marie-Antoinette.

À la Révolution, les académies royales sont démantelées et on crée l'Institut, qui exclut les femmes artistes. L'Académie des Beaux-Arts, créée en 1816, n'accepte pas les femmes non plus.

À partir de 1896, les jeunes femmes ont la possibilité de fréquenter la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts de Paris et peuvent aussi assister aux cours magistraux de perspective, anatomie et histoire de l'art. Elles y accèdent de plein droit l'année suivante en 1897.

Le prestigieux prix de Rome n'admet une femme qu'en 1903.

Le Salon des femmes peintres et sculpteurs est fondé en 1881 pour revendiquer l'égalité des droits entre artistes hommes et femmes.

L'art dit « féministe » apparaît dans les années 1960 et 1970 grâce à un mouvement vers l'art féministe qui a pour but de produire un art qui reflète les vies et les ressentis des femmes. Depuis cette période, on redécouvre aussi les artistes femmes oubliées de l'histoire de l'art.

L'ouvrage *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes* de Linda Nochlin ? paru en 1971, soutient la lutte pour l'émancipation des femmes artistes.

Des artistes contemporaines telles que Niki de St-Phalle (1930-2002) et Joana Vasconcelos (née en 1971) exposent au regard de tous dans des espaces publics leurs conceptions singulières de la féminité.

L'exposition

Rez-de-chaussée

De Rosalie à Rosa



Rosa Bonheur, *Deux lapins*, 1841, huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, @ Ville de Bordeaux

Durant son enfance, Rosa court dans les champs, visite les fermes et les étables et commence à dessiner les animaux qu'elle étudie. Dans cette œuvre de jeunesse, qu'elle peint à l'âge de 19 ans, on peut observer deux lapins. Ils sont tranquilles et s'apprêtent à déguster des carottes. Attendrissants, ils donnent envie d'être caressés. La lumière de l'œuvre traitée sous la forme d'un clair-obscur permet d'observer leur pelage clair et leurs oreilles dressées.

Les Travailleurs de la terre



Rosa Bonheur, *Labourage nivernais, dit aussi Le Sombrage*, 1849, huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay, © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)

Pour réaliser ce tableau, qui est une commande de 1848 de la toute nouvelle II^e République, Rosa déploie tout son talent. Cette œuvre est construite selon deux lignes obliques qui suivent la crête des collines à l'arrière-plan et l'attelage des vaches au centre.

Pour mettre en valeur les animaux, Rosa utilise un grand format (133 cm × 260 cm). On compte ici six paires de bœufs provenant du Charolais-Nivernais : des blancs, des beiges et des marron.

Les conducteurs des bœufs, les bouviers, les font avancer à l'aide de piques en bois et les laboureurs tiennent la charrue pendant qu'elle se déplace. Les bêtes sont en plein effort. On voit mousser l'écume à leurs naseaux. Pour peindre avec autant de détails, Rosa Bonheur observe les animaux directement dans les champs. C'est pour cela que l'œuvre est si réaliste. Ce tableau obtient un grand succès au Salon de 1849.

Le Marché aux chevaux

Le *Marché aux chevaux* est l'œuvre la plus célèbre de Rosa Bonheur. Elle est aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum of Art de New York. Cette section de l'exposition en propose une version plus réduite provenant de la National Gallery à Londres.

Une table digitale permet de zoomer sur l'œuvre originale.

L'artiste a peint ce tableau à l'échelle d'un tableau d'histoire en collaboration avec sa première compagne Nathalie Micas.



Rosa Bonheur et Nathalie Micas, *Le Marché aux chevaux*, 1855, huile sur toile, Londres, The National Gallery
@ Heritage Images / Fine Art Images / akg-images

Déjà célèbre grâce au *Labourage nivernais*, Rosa Bonheur connaît un véritable triomphe lors de l'exposition de son *Marché aux chevaux* au Salon de 1853. L'artiste entend s'imposer comme une créatrice hors normes, en s'attaquant à un genre traditionnellement réservé aux hommes et en donnant à ce thème animalier le format des plus nobles peintures d'histoire. Rosa Bonheur choisit un sujet contemporain. Elle peint avec vérité la puissance des chevaux et la violence des hommes, tout en invoquant l'héritage des frises du Parthénon et les maîtres de l'époque romantique, tels que Théodore Géricault (1791-1824) et sa *Course de chevaux libres : La Mossa* (1817).

Cette toile est inspirée par le marché aux chevaux de Paris. Ce marché se tenait à Paris sur le boulevard de l'Hôpital près de l'asile de la Salpêtrière, dont le dôme est visible à l'arrière-plan de l'œuvre.

Elle montre une scène de foire de vente aux chevaux de trait. Les modèles choisis sont des percherons à « forte encolure ». Ils sont représentés avec tous les signes distinctifs de leurs espèces. Bien groupés, ils sont représentés au trot, au galop, ou montés par des palefreniers en blouse connus sous le nom de casse-cous.

Premier étage

Le Domaine de la parfaite amitié



George Achille-Fould, *Rosa Bonheur dans son atelier*, 1893, huile sur toile
Bordeaux, musée des Beaux-Arts @ Ville de Bordeaux

Rosa Bonheur est représentée ici par George Achille-Fould (1865-1951), la fille de son amie Valérie Simonin (1831-1919). Elle se tient assise dans le grand atelier qu'elle a fait aménager dans son château de By. Elle est tournée vers le spectateur, palette et pinceaux à la main, donnant une touche finale au tableau déjà encadré et prêt à être livré. Rosa Bonheur nous fixe avec fierté et assurance ; elle a alors soixante-douze ans. Elle est habillée avec des vêtements masculins (grande blouse, pantalons et bottines) qui ont beaucoup fait sourire et contribué à sa

légende. Sorte d'atelier laboratoire où Rosa Bonheur se consacre à l'étude de la nature animale, l'immense pièce renferme une multitude d'animaux naturalisés, de trophées de chasse, de peaux de bêtes. Des bronzes d'art complètent l'ensemble tandis que des études, des dessins, sont posés à même le sol sur un tapis précieux. Sur la gauche, on aperçoit son tableau en préparation *La Foulaison du blé en Camargue*, laissé inachevé après sa mort. (voir précédemment).

Rosa intime

- Nathalie Micas, « l'étoile polaire »



Rosa Bonheur, *Portrait de Nathalie Micas*, papier vergé (fait main ?), fusain, estompe et pastel noir, quelques rehauts de craie blanche, France, Etablissement public du Musée d'Orsay, en dépôt au château de Fontainebleau © RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau)

Nathalie Micas (1824-1889) rencontre Rosa Bonheur à l'âge de douze ans. Rosa a deux ans de plus. Elles vivront désormais ensemble jusqu'à ce que la mort les sépare. Nathalie devient peintre et inventrice. Elle conçoit un système de freins hydrauliques pour les trains qu'elle teste dans le parc du château de By. Elle ne parvient pas à faire homologuer son brevet.

- Anna Klumpke, « digne sœur du pinceau »



Anna Klumpke, *Portrait de Rosa Bonheur*, 1898, huile sur toile, New York, The Metropolitan Museum of Art © The Metropolitan Museum of Art

La jeune peintre américaine Anna Klumpke (1856-1942) est la deuxième et dernière compagne de Rosa Bonheur. Elle vit à ses côtés les dix derniers mois de sa vie. Elle devient l'unique héritière de l'artiste et perpétue sa mémoire. Elle rédige ses *Mémoires du vivant* de l'artiste et les publie en 1908.

Animaux en majesté



Rosa Bonheur, *Têtes de chien*, 1869, crayon et pastel sur papier, Bordeaux, musée des Beaux-Arts @ Ville de Bordeaux

Dans cette série de dessins conservés au musée des Beaux-Arts de Bordeaux (depuis leur don par la Société des amis des arts de Bordeaux en 1870), Rosa Bonheur s'attache avec drôlerie à dépeindre l'humeur d'un chien de chasse.

Il semble, selon les dessins, soumis, fier, sombre, flegmatique ou aux aguets. Ses oreilles tombantes représentées tour à tour accentuent son expressivité.



Rosa Bonheur, *Barbaro après la chasse*, 1858, huile sur toile, Philadelphie, Philadelphia Museum of Art, Gift of John G. Johnson @ Courtesy of the Philadelphia Museum of Art

Le chien, dans l'œuvre *Barbaro après la chasse*, est attaché si court qu'il ne peut ni se coucher ni atteindre son os. La tête basse, il regarde, craintivement sans doute son maître. Comme dans l'œuvre *Deux lapins*, l'artiste place l'animal dans un rai de lumière qui le met en valeur.



Achevé en 1878, le tableau représente un cerf dans une clairière qui se dresse sur des feuilles éparpillées sur un sol parsemé de mousses. Le premier plan de l'œuvre est composé de touches pures de vert, d'ocre et de terre de Sienne.

Le Roi de la forêt est l'un des cerfs les plus majestueux de la forêt de Fontainebleau. On disait qu'il montait la garde dans le parc du château de By. L'importance de sa ramure à dix cors et le port de tête que son poids exige font écho à une lourde couronne royale. Le cerf est l'animal noble par excellence, celui qui est réservé aux chasses royales.

Rosa Bonheur, *Le Roi de la Forêt*, huile sur toile, Houston, collection particulière © Christie's Images / Bridgeman Images

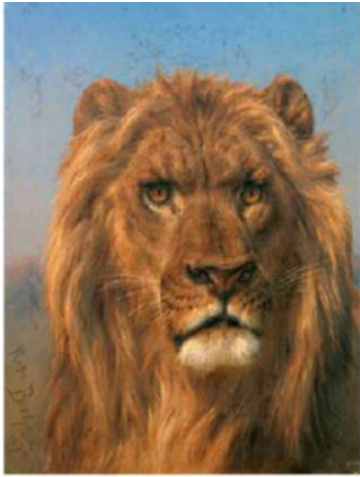


Rosa Bonheur, *Les Lions à la maison*, 1881, huile sur toile, Angleterre, Ferens Art Gallery, © Ferens Art Gallery / Bridgeman Images

Les lions avaient une place de choix dans la ménagerie de l'artiste au château de By. Rosa Bonheur héberge d'abord deux lionceaux. Elle les nourrit à la main, et lorsqu'ils sont apprivoisés, elle les lâche dans une cour ouverte où elle peut les dessiner plus facilement. Elle adopte ensuite un mâle qui ne survit pas et une femelle Fathma qu'elle laisse gambader librement dans son parc.

Le tableau révèle l'affection et la relation étroite de Bonheur avec ses

lions. Plutôt que de les dépeindre comme des créatures effrayantes, elle les peint dans un moment de douce quiétude familiale. Le cadrage de la scène est très rapproché et permet d'étudier de près les regards et les attitudes des félins.



Rosa Bonheur a réalisé ce tableau tout spécialement pour le Prado, en remerciement à l'Espagne, qui lui avait accordé l'ordre d'Isabelle-la-Catholique. Il représente un lion de l'Atlas auquel la montagne en arrière-plan fait référence. Le titre de l'œuvre fait sans doute référence à la tragi-comédie de Pierre Corneille (1606-1684) et évoque ainsi la liberté, la rébellion et le courage. Cette œuvre a été choisie comme visuel de l'affiche de l'exposition.

Rosa Bonheur, *El Cid*, 1879, huile sur toile, Madrid, Musée du Prado, © Museo Nacional del Prado. Madrid

Sous-sol

La sauvagerie grandiose : voyages en Ecosse et dans les Pyrénées

Très tôt, Rosa Bonheur souhaite voyager. Il faut se rendre sur le motif pour observer, découvrir la vie des hommes et des bêtes dans les campagnes, dans les montagnes, et exprimer l'essence des différents terroirs, les spécificités de tel animal ou de telle pratique agricole. L'artiste voyage surtout en France, en Auvergne, dans le Nivernais, dans les Landes, etc...

Les Pyrénées restent une destination importante où Rosa Bonheur peut éprouver la beauté grandiose des montagnes, et étudier à sa guise les ânes ou les moutons qu'elle apprécie tant. Elle se rend également en Ecosse. Le goût de Rosa Bonheur pour les récits celtiques trouve racine dans la passion qu'elle voue, depuis l'enfance, au célèbre romancier écossais Walter Scott (1771-1832), l'auteur d'*Ivanhoé*. Elle découvre avec enthousiasme les races écossaises, dont elle rapporte des études qu'elle utilisera toute sa vie.



Rosa Bonheur, *Bateau à rames*, 1863, huile sur toile, Hambourg, Hamburger Kunsthalle © BPK, Berlin, Dist. RMN-Grand Palais

Le rêve de l'Ouest américain

Rosa Bonheur est attirée par l'Ouest américain en raison de la sauvagerie de ses grands espaces..., de sa prolifération d'animaux sauvages et de ses populations d'Indiens d'Amérique. Lorsque William Cody, alias Buffalo Bill (1846-1917), installe son Wild West Show à Neuilly, en 1889, Rosa Bonheur ne manque pas l'occasion d'aller à la rencontre des acteurs amérindiens et de leurs familles. Elle craint leur disparition, mais aussi celle des troupeaux de bisons qui semblent voués à l'extinction dans les grandes plaines de l'Ouest. Buffalo Bill lui permet d'aller et venir à loisir dans les campements, et d'étudier également les magnifiques bisons qu'elle n'avait sans doute jamais vus. En tournée dans toute l'Europe, le Wild West Show fait étape à Bordeaux en 1905, place des Quinconces. Les Archives de Bordeaux Métropole conservent quelques témoignages de cet épisode, présentés en écho à l'exposition du musée.



Rosa Bonheur peint le portrait équestre du célèbre Buffalo. Les portraits équestres étaient souvent réservés à la représentation des souverains ou haut-gradés.

Rosa Bonheur, *Colonel William F. Cody*, 1889, huile sur toile, Cody, Whitney Western Art Museum, Buffalo Bill Center of the West @ SuperStock / Bridgeman Images



L'artiste est fascinée par les peuples autochtones nord-américains qu'elle idéalise, en particulier Rocky Bear et Chief Red Shirt. Elle les représente à différentes reprises.

Rosa Bonheur, *Rocky Bear et Red Shirt*, 1890, huile sur toile, Cody, Whitney Western Art Museum, Buffalo Bill Center of the West @ SuperStock / Bridgeman Images

Aile nord du musée des Beaux-Arts



Rosa Bonheur, *La Foulaison du blé en Camargue*, 1864-1899, huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts @ Ville de Bordeaux

Rosa Bonheur commence à peindre cette œuvre de très grand format quelques années après son installation au château de By en 1860. Sa mort en 1899 l'empêche malheureusement de terminer son travail. Anna Klumpke, la compagne de ses derniers mois d'existence, peint le ciel mais laisse le bas de la peinture inachevé.

Rosa Bonheur montre la beauté et la puissance des chevaux à demi sauvages que les paysans camarguais utilisaient pour fouler le blé. Le centre de l'œuvre est dominé par la présence d'un groupe de neuf chevaux dont un seul est monté. Trois chevaux peints en blanc attirent la lumière, tandis que les plus sombres ouvrent la voie orientée par le fouet d'un guardian. L'œuvre de Rosa Bonheur témoigne d'un nouveau regard sur les animaux et la nature, dénué de sentimentalisme et nourri des découvertes scientifiques. Elle remet en cause la hiérarchie entre les espèces.

Médiation dans l'exposition

Le Musée des petits



Cet espace installé au sous-sol de l'exposition est scénographié afin de permettre aux enfants de regarder les œuvres à travers différents dispositifs pédagogiques et ludiques pour découvrir tout en s'amusant.

Six reproductions de tableaux et trois œuvres originales de Rosa Bonheur, accrochées à hauteur d'enfant, permettent aux jeunes visiteurs de les observer de près. Un spécimen de renard prêté par le Muséum de Bordeaux -Sciences et nature est également installé dans cet espace.

Pour guider le jeune public à comprendre le sens des œuvres, différentes propositions pédagogiques et ludiques sont déclinées :

Un mur aimanté pour écrire à l'aide de cartes alphabet magnétiques le nom d'un animal (inspiré de l'alphabet d'enfance de l'artiste).

- Un jeu de Memory-Mistigri pour tester l'observation et la mémoire.
- Un espace à dessin pour esquisser et mettre en couleurs des animaux du répertoire de l'artiste.
- Une sélection de livres jeunesse prêtés par la Bibliothèque municipale de Mériadeck.

Des cartels enfants : Afin de découvrir le propos de l'exposition en autonomie ou en famille, une sélection de 12 œuvres/12 cartels explicatifs permet de comprendre certaines des œuvres emblématiques de Rosa Bonheur.

Une table tactile numérique :

Une table d'agrandissement numérique donne la possibilité d'explorer dans ses moindres détails l'œuvre *Le Marché aux chevaux* de Rosa Bonheur (1852-1855). Elle se situe dans la section correspondante au rez-de-chaussée de l'exposition.

L'exploitation pédagogique de l'exposition

Rencontrer une artiste et son œuvre

Se rendre compte de la célébrité de Rosa Bonheur aux États-Unis d'Amérique en s'arrêtant devant l'affiche qui la représente en compagnie de Buffalo Bill (1846-1917) et de l'empereur Napoléon 1^{er} (1769-1821).



L'art perpétue la renommée (Rosa Bonheur peignant Buffalo Bill, 1889), 1896 (ou 1889), Lithographie affiche, Courtesy of the Buffalo Bill Center of the West, Cody, Wyoming, USA. Gift of Dr. Tony Sapienza, Peter Newark Western Americana / BridgemanImages

Faire lire les douze cartels adaptés pour les enfants et les expliciter si besoin est.

Reprendre le circuit de visite de l'exposition en renommant les œuvres observées et les sections de l'exposition.

Regarder les vidéos en ligne sur la vie de Rosa Bonheur et sur son atelier au château de By. (voir à **ressources**)

S'approprier des connaissances culturelles

Préparer la visite en se documentant sur l'art animalier de la Préhistoire à nos jours. (voir plus haut).

Questionner le monde/ Sciences / Géographie

Se mettre d'accord sur la définition du mot *animal* en se référant à deux définitions du dictionnaire Robert.

- Être vivant organisé, doué de sensibilité et qui (en général) peut se mouvoir (opposé aux végétaux).
- Être vivant non végétal, ne possédant pas les caractéristiques de l'espèce humaine et en conclure que les animaux sont des êtres vivants doués de sensibilité.

Construire un corpus de sentiments : la force, la bravoure, le panache, l'orgueil ... et lors de la visite les associer aux animaux représentés par l'artiste. En déduire que Rosa Bonheur humanise ses sujets, la psychologie des animaux se dégage notamment de sa série de chiens.

Se documenter sur les lions et leurs rapports sociaux. Comparer les œuvres *Les lions à la maison* avec le *Portrait de famille* d'Adriaen Hanneman (1604-1671) qui est installé dans les collections permanentes du musée. Comprendre pourquoi les lions sont des félins vraiment sociaux et qu'ils vivent en groupes contrairement à d'autres félins tels que le tigre qui est plutôt solitaire.

Supposer que Rosa Bonheur a plutôt voulu représenter une « famille de lions ».



Rosa Bonheur, *Les lions à la maison*, 1881, huile sur toile, Angleterre, Ferens Art Gallery, © Ferens Art Gallery / Bridgeman Images



Adriaen Hanneman, *Portrait de famille*, XVII^{ème} siècle, huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts @ Ville de Bordeaux

Les lions sont les seuls félins qui vivent en groupes de deux à quarante individus. Ces derniers comprennent des femelles adultes avec leur progéniture ainsi que quelques mâles adultes et subadultes. La taille du groupe dépend entièrement des ressources du milieu et de l'abondance des proies sur le territoire.

Expliquer qu'à l'époque de Rosa Bonheur : II^e république, Second Empire et III^e République, l'agriculture occupait encore une très grande place dans l'économie du pays.

Des artistes comme Jean-François Millet (1814-1875), Gustave Courbet (1819-1877) et Rosa Bonheur représentent le monde agricole et célèbrent le labeur paysan.

Comparer deux scènes de labourages à deux époques différentes : *Le Labourage nivernais* et *La leçon de labourage* de François-André Vincent (1746-1816) qui appartient aux collections permanentes du musée et se rendre compte que les deux laboureurs utilisent des bœufs comme animaux de trait.

Rechercher sur internet quelles machines agricoles ont remplacé ces activités humaines (ou manuelles) éreintantes.



Rosa Bonheur, *Labourage nivernais*, dit aussi *Le Sombrage*, 1849, huile sur toile, Etablissement public du Musée d'Orsay, © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)



François André Vincent, *La leçon de labourage*, 1798, huile sur toile, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts @ Ville de Bordeaux

Education Morale et Civique : L'égalité des filles et des garçons

Se documenter sur les femmes artistes dont les œuvres sont conservées dans les collections permanentes du musée.



Lavinia Fontana, *Portrait d'homme assis feuilletant un livre* (dit du sénateur Orsini), huile sur toile, 1577-1578, Bordeaux, Musée des Beaux-Arts @ Ville de Bordeaux

-  Lavinia Fontana (1552-1614)
-  Marianne Loir (1715-1769)
-  Marguerite Gérard (1761-1837)
-  Berthe Morisot (1841-1895)
-  Mary Cassatt (1844-1926)
-  George-Achille Fould (1865-1951)
-  Marie Laurencin (1883-1956)
-  Laure Garcin (1896-1978)
-  Henriette Lambert (1911-2020)

(voir le site du musée, www.musba-bordeaux.fr)

Commenter la phrase de Rosa Bonheur qui succède à son père à la direction de l'École impériale gratuite de dessin pour demoiselles.

« Suivez mes conseils et je ferai de vous des Léonard de Vinci en jupons ». En déduire que les peintres ou les sculpteurs les plus célèbres sont souvent des hommes.

Remarquer que l'artiste ne s'est jamais mariée avec un homme mais qu'elle a vécu en compagnie de deux femmes Nathalie puis Anna alors qu'à son époque ce n'était pas très courant.

Expliquer que le mot **patrimoine** concerne l'héritage du père et **matrimoine** celui de la mère. Signifier que le mot matrimoine a disparu au profit du mot patrimoine.

Parler des *Journées européennes du Patrimoine* qui ont lieu chaque mois de septembre et de la volonté de certaines villes comme Bordeaux d'y adjoindre le mot matrimoine.

Se rendre compte que les artistes ont besoin de lieux refuges pour créer. L'atelier du château de By pour Rosa Bonheur (1822-1899), *Le bateau-lavoir* dans le quartier de Montmartre à Paris pour de nombreux artistes tels que Pablo Picasso (1881-1973) ou *La Ruche* dans le quartier de Montparnasse.

Maîtrise de la langue française

Lire un extrait du roman *la Mare au diable* de George Sand (1804-1876).
« *Le vieux laboureur travaillait lentement, en silence, sans efforts inutiles. Son docile attelage ne se pressait pas plus que lui ; mais, grâce à la continuité d'un labeur sans distraction et d'une dépense de forces éprouvées et soutenues, son sillon était aussi vite creusé que celui de son fils, qui menait, à quelque distance, quatre bœufs moins robustes, dans une veine de terres plus fortes et plus pierreuses.* »

Rechercher dans un dictionnaire les mots difficiles pouvant gêner la compréhension de l'ensemble : *laboureur, attelage, labeur, sillon, pierreuses* et trouver à quelle œuvre de l'exposition cet extrait pourrait être associé. *Le Labourage Nivernais* semble être l'œuvre la plus appropriée.

Se documenter sur George Sand (1804-1876) et s'interroger sur le choix de son prénom masculin. Expliquer que bien que George ait dix-huit ans de plus que Rosa et qu'elles ne soient pas amies, ces deux femmes étaient très célèbres au XIX^{ème} siècle. L'une est écrivaine et l'autre est artiste peintre mais elles portent toutes les deux des pantalons et fument le cigare. Elles ont des lieux de prédilection qui les inspirent. La campagne du Berry et le domaine de Nohant pour George Sand ; la forêt de Fontainebleau et le château de By pour Rosa Bonheur.

Se documenter sur la signification du mot **machisme*** et se demander dans quelles situations les élèves pourraient y être confrontés. La prédominance du masculin sur le féminin en grammaire, la surmédiation masculine dans de nombreux sports collectifs pourraient servir d'exemple.

* **Le machisme** désigne la tendance de personnes à mettre en avant la virilité des hommes et à croire que les femmes leur seraient inférieures dans tous les domaines, pensant ainsi qu'il est logique qu'elles soient cantonnées aux tâches domestiques.

Élargir la réflexion sur les inégalités entre les filles et les garçons en travaillant sur les préjugés.

Programmer une visite sur le thème *l'Art au prisme des inégalités femmes-hommes* dans les collections permanentes du musée.

Éducation Musicale

Écouter ou réécouter du célèbre *Carnaval des animaux* de Camille Saint Saëns (1835-1921) qu'il a composé en 1886.

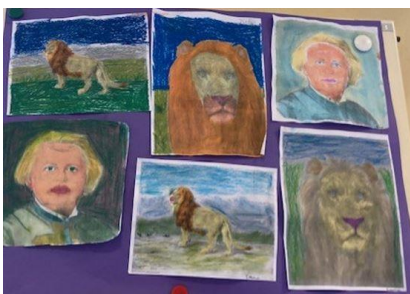
[Camille Saint-Saëns - Le Carnaval des animaux](#)

Écouter et interpréter le refrain de la chanson les bœufs de (1845). de Pierre Dupont (1821 - 1870) qui était contemporain de l'artiste.

<https://www.youtube.com/watch?v=zV9L9o-yCKc>

Développer des pratiques artistiques, l'oral et la production d'écrits

Utiliser des médiums peu couvrants tels que les encres colorées ou les crayons aquarellables à partir :



- Des reproductions en noir et blanc de lions peints par Rosa Bonheur. Limiter les choix de couleurs et terminer le paysage avec des pastels gras.
- D'une photographie en noir et blanc de l'artiste récupérée sur internet. Utiliser une application telle que *Toonme* pour retravailler l'image et lui donner un aspect « bédésé ». Recoloriser l'image obtenue sur un fond en noir et blanc à l'aide des mêmes médiums.

Créer un bestiaire des animaux observés pendant la visite de l'exposition. À partir de croquis, de collections d'images issues de magazines ou de photos prises par les élèves ou d'animaux miniaturisés qu'ils auront collectés. Les classer en reprenant l'organisation des principales sections de l'exposition.

Effectuer des recherches documentaires sur chaque animal et produire un court texte pour les présenter.

Dessiner des lettrines animalières à partir de la première lettre du nom de chaque animal.

Travailler sur le volume et réaliser des imitations de trophées de chasse à l'aide de matériaux de récupération assemblés en s'inspirant de l'œuvre *le Roi de la forêt*.

Réaliser des séries de cinq photos-portraits des élèves imitant les chiens de Rosa Bonheur. Les juxtaposer aux œuvres originales et constater l'effet produit. Imprimer l'ensemble et les afficher ou les diffuser via le blog de la classe à destination des familles.



Rosa Bonheur, *Têtes de chien*, 1869, crayon et pastel sur papier, Bordeaux, musée des Beaux-Arts
@ Ville de Bordeaux

Ressources

Pour les élèves :

Artistes femmes, revue *Dada* n°250, novembre 2020, édition arola jeunesse

<https://awarewomenartists.com/decouvrir/lhistoire-de-rosa-bonheur/>

Jeu de société avec cartes, dès 6 ans : *Bluff à la française - Grandes Femmes*.

Connaissez-vous Emilie du Châtelet, Hubertine Auclert, Camille Claudel et Margot de la Hennuyère Piat ? Un jeu de bluff pour apprendre à connaître les 50 femmes qui ont fait la France. À partir de 6 ans

Emmanuelle Hérain (dir.), *Le Zoo d'Orsay*, Paris, Gallimard, 2008

Pour les enseignants :

Nous sommes tous des féministes, Chimamanda Ngozi Adichie, Gallimard jeunesse, 2020, 48 pages

Marie Borin, *Rosa Bonheur à l'aube du féminisme*, 2011, Pygmalion,

<https://www.youtube.com/watch?v=Op8UqS-jnSE>

[Les secrets de Rosa Bonheur - YouTube](#)

<https://www.1jour1actu.com/monde/cest-quoi-le-feminisme>

Catalogue de l'exposition :

Sous la direction de Sandra Buratti-Hasan et Leïla Jarbouai, *Rosa Bonheur (1822-1899)*, Musée d'Orsay / Flammarion, 288 pages. Prix provisoire : 45 euros, parution en mai 2022

Dossier pédagogique rédigé par Jean-Luc Destruhaut, enseignant du 1^{er} degré, mis à disposition du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, mai 2022